

# Une Maison Henri Dunant à Zurich

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **21/22 (1913)**

Heft 8

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555851>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mais l'heure du départ a sonné pour ceux qui ne peuvent plus participer à l'excursion prévue au programme... On serre des mains amies, on se hâte d'aller prendre le train, mais on n'oubliera pas l'accueil

si simple, si cordial, si gracieux que nous firent les Appenzellois, pas plus que les yodlers purs comme les ruiselets du pays, des aimables Appenzelloises.

Dr M.

## Une Maison Henri Dunant à Zurich

La société « Henry Dunant » a conçu le projet de faire l'acquisition d'un immeuble dans le centre de la ville de Zurich, et de l'affecter aux œuvres de secourisme. Tant de sociétés s'occupant des secours au prochain existent dans la grande cité de la Limmat, qu'il a paru opportun de centraliser leur activité en les réunissant sous un même toit. Cela facilitera leur tâche, leur donnera plus de cohésion, et permettra à ceux qui s'adressent à ces institutions de venir les consulter à une « centrale d'assistance » où leurs démarches se feront plus facilement.

Cette Maison Henry Dunant servira tout d'abord les aspirations traditionnelles des samaritains: on y trouvera un dépôt d'ustensiles pour malades et un poste permanent de secours. On prévoit que c'est là que se trouverait un médecin de police auquel on pourrait avoir recours en cas d'urgence. Une grande salle destinée à des réunions, à des conférences populaires, pourrait être installée dans la maison, elle devrait servir aussi à des cours de pansements ou de soins à donner aux blessés et aux malades.

Enfin il est prévu que dans un autre local de ce groupement central de secours, on trouverait le matériel nécessaire pour équiper rapidement une colonne de secouristes, et pour organiser un petit hôpital d'urgence.

Dans l'idée des promoteurs de la Maison Henry Dunant, ce serait encore dans cet immeuble qu'on devrait placer le Bureau central de renseignements et d'assistance des pauvres, un Dispensaire général pour les indigents, un Bureau de placement de gardes-malades, peut-être même un Home d'infirmiers et d'infirmières.

Au plein-pied on installerait des locaux de vente où seraient exposés les objets confectionnés par des aveugles, des sourds-muets ou des invalides. Les bureaux de la commission de la lutte contre la tuberculose y trouveraient aussi leur place, de même qu'un Dispensaire antituberculeux et qu'un bureau de renseignements sur toutes les questions d'hygiène et de prophylaxie.

Peut-être pourrait-on encore loger dans la maison un Bureau central de bienfaisance, et d'autres institutions s'occupant de l'enfance malheureuse, des tutelles, des crèches, colonies de vacances, etc.

Comme on le voit, la Maison Henry Dunant constituerait réellement une centralisation de l'assistance volontaire, au sens le plus large de ce terme, et pourrait rendre de grands services à la population de la ville de Zurich, aussi bien à ceux qui désirent soulager la misère, la souffrance et la maladie, qu'à ceux qui ont besoin de conseils et de secours.

Nous nous associons volontiers à l'espoir

de ceux qui comptent réaliser ce projet de centralisation nécessaire et d'utile secours, et nous espérons que la Société Henry Dunant sera à même de mener à

bien une idée qui lui fait honneur et à laquelle le nom de Dunant, bienfaiteur de l'humanité, restera indissolublement lié.

D<sup>r</sup> M<sup>l</sup>.

## Notes d'un infirmier volontaire en Bulgarie

(Suite)

Dans un premier article, M. Bonto nous a raconté son voyage de Neuchâtel à Sofia, puis l'attente dans la capitale bulgare où — rongé par son frein, inactif malgré lui — il s'était intitulé « le samaritain errant ». Enfin il est appelé auprès du chef de la mission de la Croix-Rouge allemande.

Pour pénétrer chez lui il fallait d'abord lever une couverture, comme à l'entrée d'un wigwam, ensuite on voyait une chambre nullement grande, servant à la fois de cabinet de travail et de chambre à coucher, avec des instruments un peu partout et, bon présage, un *tub* en caoutchouc par terre. Le docteur en chef avait mis l'uniforme si pratique que la Croix-Rouge allemande fait porter par tous ses médecins et tous ses infirmiers : tunique et pantalon en drap gris ; la tunique avec boutons invisibles et col rabattu ; sur le col, à gauche et à droite, la reproduction du drapeau de la Croix-Rouge, la croix cependant, suprême art du tailleur, en perspective ; des pattes d'épaules avec une broderie en argent pour les médecins. Ajoutez à cela des souliers et des jambières en cuir jaune, et vous aurez une idée d'un ensemble on ne peut plus guerrier.

Le docteur cherchait un infirmier de métier. Puisque je ne l'étais pas, il ne put m'employer chez lui, d'autant plus qu'il ne sut pas trop où me rubriquer comme *studierter Herr*. Il me demanda pardon de m'avoir dérangé, il s'agissait d'un malentendu, par contre il me re-

commanderait volontiers à la direction du *Turnverein* qui transformait justement ses locaux en ambulance. On venait de trouver une sœur, on serait content de m'avoir comme infirmier.

Me voilà donc tout d'un coup recommandé, soutenu : j'aurais pu sauter en l'air de joie. Et comment donc le docteur en chef avait-il appris mon existence ? Par le docteur Kohl qui venait d'arriver de l'Allemagne avec la deuxième moitié de la mission. Et qui donc avait glissé mon nom à ce docteur ? On demande encore ? Mais naturellement le docteur de Marval qui, on le voit bien, est venu exprès aux Balkans pour me venir en aide. Qu'ici il en soit chaleureusement et sincèrement remercié !

On a souvent besoin d'un plus « puissant » que soi.

C'était vendredi. Samedi je fus reçu et agréé de la façon la plus charmante par M. Gramberg, le président du *Turnverein*, et dimanche, 17 novembre 1912, je pus commencer mon travail à l'*Ulitza Gurko* 74.

### Au Turnverein

Le *Turnverein* de Sofia se recrute parmi les membres de la colonie allemande, et en général parmi ceux qui appartiennent à la langue allemande. Ainsi le consul suisse, M. Jacques Vögeli, qui plus d'une fois s'est occupé de moi comme si j'étais de ses nationaux, en fait partie. Cette